Belgeo

Revue belge de géographie

3 | 2019

Les petites villes européennes comme enjeu d'équité territoriale/Small European cities as stakes for territorial equity

Les logiques territoriales des « mondes de production » de petites villes

Vers une lecture renouvelée des centralités ?

Brice Navereau, Josselin Tallec et Jean-Marc Zuliani

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/35017>

DOI : 10.4000/belgeo.35017

ISSN : 2294-9135

Éditeur :

National Committee of Geography of Belgium, Société Royale Belge de Géographie

Référence électronique

Brice Navereau, Josselin Tallec et Jean-Marc Zuliani, « Les logiques territoriales des « mondes de production » de petites villes », *Belgeo* [En ligne], 3 | 2019, mis en ligne le 26 juin 2019, consulté le 13 février 2020. URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/35017> ; DOI : 10.4000/belgeo.35017

Ce document a été généré automatiquement le 13 février 2020.

Belgeo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Les logiques territoriales des « mondes de production » de petites villes

Vers une lecture renouvelée des centralités ?

Brice Navereau, Josselin Tallec et Jean-Marc Zuliani

Introduction

- 1 Le système urbain français est majoritairement composé de villes petites et moyennes, dont la distribution spatiale stochastique a permis d'asseoir le déploiement d'une diversité de centralités aux fonctions naturellement mouvantes sur la longue durée. De l'idée de foyers industriels à celle de relais dans la fourniture de biens et de services communs à la population et aux entreprises, les formes prises par ces centralités sont dans une certaine mesure le produit de relations profondément évolutives entre les territoires et les activités économiques. Il en est de même de la distribution spatiale d'institutions et de services publics à la population. Sur la longue durée, la géographie des pouvoirs relevant de l'État central ou des collectivités a contribué à mailler le territoire de fonctions administratives et servicielles rayonnant sur un espace plus ou moins élargi. Entre les logiques de proximités organisées autour des bassins de vie et la présence de fonctions plus rares, les configurations de ces concentrations respecteraient un ordre hiérarchique. Elles contribueraient également à animer certaines lois d'échelles où les écarts démographiques et par extension fonctionnels entre les villes se reproduiraient et assureraient la stabilité des différentes inégalités spatiales sur la longue durée (Pumain, 2007).
- 2 Sous un angle productif, on peut très rapidement affirmer que l'émergence de ces centralités est le résultat de la valorisation de différentes ressources territoriales (notamment matérielles). Ces processus vont se déployer dans des chaînages productifs et des divisions géographiques du travail aux formes spatiales et sectorielles changeantes. Des districts industriels aux « bouts de petits mondes » (Bouba-Olga,

2017), on peut y lire des espaces de la conception, de la production et de la consommation eux-mêmes gouvernés par des flux d'échanges qui dépassent l'idée d'une empreinte exclusivement locale des arrangements productifs. Un « monde de réseaux » se dessine alors (Rozenblat, 2007).

- 3 En parallèle, les formes techniques et organisationnelles de l'activité industrielle connaissent des mutations. Elles tendent à mobiliser une part croissante de ressources immatérielles telles que des savoirs, des connaissances et des compétences cognitives (ex : des savoir-faire), et cela autant dans les procédés de fabrication que les productions finales. Ces logiques instaurent des frontières de plus en plus floues entre l'industrie et les services. Elles influencent l'organisation spatiale des activités productives qui se nourriraient pour l'essentiel de ressources se déployant dans des territoires métropolitains, et à partir desquels se dessineraient des capacités d'innovations techniques et technologiques (Veltz, 2017).
- 4 Principales variables de création de valeur ajoutée sur des marchés mondialisés, ces évolutions structurelles s'imposeraient aux petites villes et cela sans qu'elles n'en soient les opératrices.
- 5 En partant de ces constats, nous pouvons interroger la place des petites villes dans l'architecture de l'économie productive et par extension dans les orientations contemporaines des politiques d'aménagement et de développement territorial. Depuis quelques années, ces actions ont opéré un relatif tournant métropolitain en plaçant le soutien à l'activité économique des grandes villes comme principale entrée du développement industriel et de la quête de croissance économique.
- 6 Sans partir d'une posture critique vis-à-vis de ces orientations mais en réalisant un relatif pas de côté, nous cherchons à apporter une approche complémentaire de la place de ces territoires amenés dans l'ombre des métropoles. Car malgré l'idée d'une fin des différentes formes de « rentes de situation » dues dans de multiples cas au maintien problématique d'une base industrielle dans une ou deux branches, comment repenser les différentes places et éventuelles « centralités », ici envisagées sous un angle de systèmes localisés d'innovation de produits propres aux petites villes ?
- 7 Pour ce faire, nous adoptons une approche relationnelle en nous centrant sur l'identification des interactions sociales participant à la structuration et à la circulation de différentes ressources entre des individus et des organisations dans la dynamique productive de ces territoires. Couramment mobilisée dans les différents champs de la sociologie, la notion d'interaction sociale peut s'entendre comme différentes formes d'échanges entre des acteurs et des organisations influençant le cadre de l'action des individus et des collectifs auxquels ils appartiennent (ex : une association, une entreprise etc.). Si une interaction peut se révéler très ponctuelle (ex : un achat dans un magasin), sa répétition dans le temps peut conduire à la faire évoluer. De ces contextes très dynamiques découleront des relations pouvant devenir amicales, professionnelles etc. S'attarder sur les contextes de leurs évolutions peut ainsi nous permettre de comprendre certaines formes de la vie sociale dont celle de l'activité économique. La question de l'encastrement, c'est-à-dire des relations de dépendance de l'action vis-à-vis des environnements sociaux, en est une bonne illustration (Granovetter, 1985 ; Grossetti, 2015).
- 8 L'étude des interactions sociales fait ainsi l'objet d'un cadre théorique bien établi au sein de différents courants de la sociologie. La géographie n'en est pas exempte. On peut notamment l'observer à travers la notion d'interaction spatiale matérialisant des

flux entre des territoires à différentes échelles spatiales. Les interactions sociales possèdent donc une importante composante spatiale.

- 9 Se pencher sur les composantes spatiales des interactions sociales et par extension marchandes nous permet ainsi de caractériser les formes positives d'influences réciproques entre des personnes ainsi que des firmes qui structurent à large échelle des systèmes industriels de production.
- 10 Pour essayer de décrire et de comprendre ces phénomènes, nous nous appuyons sur une double échelle d'analyse.
- 11 La première concerne les arrangements et les interactions socio-économiques qui participent de l'organisation quotidienne et du renouvellement structurel de branches à partir d'une maîtrise ou d'une coordination locale de processus innovants.
- 12 La seconde renvoie aux dynamiques relationnelles qui contribuent à redéfinir la place ouvertement dynamique de ces mêmes activités dans des architectures productives mondialisées.
- 13 Notre démarche est ainsi mise en perspective au prisme des recompositions récentes de la base productive des agglomérations tarnaises de Gaillac (aire urbaine de 18 700 hab.), et de Graulhet (aire urbaine de 12 800 hab.). Ces petites villes marquées par l'industrie agro-alimentaire et la viticulture (Gaillac), et par l'industrie et le travail du cuir (Graulhet), sont dites isolées. Elles se situent néanmoins dans l'aire d'influence de la métropole toulousaine, même si le rôle joué par cette proximité géographique dans leur développement économique et industriel peut être porté au débat. Également organisées autour d'un projet commun de développement territorial¹, ces deux entités urbaines enregistrent des trajectoires distinctes de développement.
- 14 Si l'une se déploie dans une croissance (notamment démographique) inscrite dans le desserrement résidentiel de l'aire urbaine toulousaine (Gaillac), l'autre semble durablement s'ancrer dans une dynamique de décroissance drapant la petite ville de Graulhet des attributs des « shrinking cities » (Wolff *et al.*, 2013) (figure 1).

Figure 1. Les dynamiques démographiques des communes du Département du Tarn (1990-2014).

Source : INSEE - 2018

- 15 Pour répondre aux différents points soulevés, nous reviendrons dans un premier temps sur les formes du débat qui caractérisent la place des petites villes dans la géographie économique contemporaine. Il en sera de même des questions d'aménagement et de développement territorial qui en découlent. Nous exposerons ensuite les formes sociales sur lesquelles s'appuie l'activité productive de nos terrains d'études où prévalent des stratégies d'innovation de produits et de technologies.
- 16 Les arrangements ainsi mis en perspective nous révèlent une autre facette des petites villes avec l'émergence de nouvelles centralités productives à connotation innovante coordonnant de réels « petits mondes » industriels.

Les centralités des petites villes à l'épreuve de la métropolisation

- 17 Sur le temps long du système urbain hexagonal et de la géographie économique qu'on y associe (Talandier *et al.*, 2015), les petites villes ont souvent exercé des fonctions de filtres, de relais et de coordination de la vie sociale dont celle de l'activité économique et industrielle. Ces attributs de centralité organisent en retour des polarités qui s'affirment par la fourniture de services banals à la population, d'obédience administrative et publique, et de services opérationnels aux entreprises locales, le tout évoluant à l'échelle d'un arrière-pays plus ou moins élargi.

Des centralités animées d'un sentiment de « délaissement »

- 18 Si la question des petites villes a déjà fait l'objet de nombreux travaux avec une attention toute particulière portée aux spécificités de cette « autre France urbaine » (Edouard, 2012 ; Taulelle, 2010), force est de constater que malgré différentes formes d'actions désireuses de compenser ces difficultés, oscillant entre logiques structurelles et effets de lieux marqués du sceau de l'aménagement (on pense ici tout naturellement aux actions de reconversion industrielle qui ont longtemps marqué les politiques françaises d'aménagement, ces « oubliées de la République » (Estèbe, 2018) seraient les victimes d'un double sentiment de « délaissement » (Taulelle, 2012).
- 19 Dans un premier temps, ce sentiment s'est forgé autour de la crise du système industriel fordiste. Il s'est plus récemment nourri des recompositions géographiques inhérentes aux différentes cartes servicielles et administratives dont les conséquences ont été de « déshabiller » bon nombre d'entités urbaines de fonctions historiquement développées dans ces villes (ex : loi MAPTAM², la loi NOTRe³ etc.). De par leur présence, un sentiment d'égalité de traitement entre les territoires prévalait, outre que les emplois ainsi maintenus donnaient une certaine épaisseur économique à ces centralités (ex : les cartes militaires ou judiciaires).
- 20 Ces processus ont créé l'idée d'une remise en question des fonctions de centralité des petites villes à l'égard des espaces de la vie quotidienne des habitants et des activités économiques pour l'accès à différentes ressources, tant à une échelle locale qu'au niveau des arrière-pays (ex : services administratifs, expertises économiques, ingénierie en matière de développement territorial). Au-delà, nous pouvons élargir ces points aux référentiels et objectifs des politiques d'aménagement à finalité économique. Désormais largement converties à l'idée de compétitivité et d'une quête plus générale de croissance, elles ont écarté, pour partie, les petites villes de dispositifs pouvant agir sur les difficultés locales (ex : politique des pôles de compétitivité de 2005) malgré un retour récent de la question de soutien à l'ancrage de l'industrie dans les espaces de faibles densités (ex : politique des 124 territoires d'industrie de 2018 impulsée par l'État⁴).
- 21 Dans un second temps, ce délaissement prendrait une forme socio-économique. Si la montée en puissance d'une économie dite « résidentielle » tient l'essentiel du développement de ces territoires, elle semble peiner à jouer un rôle de mobilité et d'ascension sociale pour des ménages et actifs comme l'a vraisemblablement fait, un temps, le développement d'activités industrielles fortement pourvoyeuses d'emplois.
- 22 Ce double sentiment est apparu pondéré par des actions contemporaines porteuses d'espoir et cherchant à jouer sur les aménités, le cadre de vie afin de relancer diverses formes d'attractivité (ex : « Actions cœurs de villes », opérations de reconquête des centres bourgs⁵).
- 23 Pour autant, les fragilités territoriales illustrent l'idée très médiatisée de l'avènement d'une France « périphérique » caractéristique d'un territoire national à « plusieurs vitesses », en dépit de nombreux travaux qui soulignent la bonne tenue du développement de ces villes sur la base du maintien de systèmes productivo-résidentiels, et de la circulation de richesses réduisant les écarts de développement entre les territoires (Talandier, Davezies, 2014).

- 24 Une question émerge : les petites villes et leurs espaces de proximité peuvent-ils lier leur développement à une relation de dépendance active vis-à-vis des territoires métropolitains ?
- 25 Cette démarche impliquerait la construction d'actions collectives à même de donner plus d'ampleur à des interdépendances liant les dynamiques productives des petites villes et des territoires métropolitains au travers des contrats dits de « réciprocité » comme des coopérations initiées par les grandes villes pour se procurer, par exemple, des denrées agroalimentaires dans le cadre de marchés publics passés avec des producteurs agricoles et ateliers de transformation localisés dans des territoires infrarégionaux. De ces liens découleraient diverses formes d'entraînement métropolitain en faveur des bassins de production adossés aux petites villes. Pour les acteurs institutionnels locaux, la question serait alors de parvenir à les identifier et de leur donner plus d'ampleur.

Les petites villes et l'économie productive

- 26 À cette composante fonctionnelle tenue, pour partie, par le déploiement des services publics d'État selon une logique de maillage empreinte d'un souci d'égalité territoriale (Estèbe, 2015), se lie une trajectoire économique de l'activité productive exportatrice de ces territoires longtemps organisée autour de grandes unités de production aux activités spécialisées, et centrées sur la valorisation de ressources locales. Dans le concert de la mondialisation et de son corollaire territorial, la métropolisation (Lacour, Puissant, 1999 ; Halbert, 2010), il est souvent convenu que les petites villes apparaissent comme des territoires « sous influence », ignorés ou peu en prise avec les grands flux structurants de l'économie mondiale.
- 27 En ce sens, les activités économiques de ces territoires, centrées sur des productions aux accents fordistes et marquées par des activités manufacturières héritées du temps long autour d'un nombre réduit de secteurs d'activités et d'unités de production (Laborie, 1997), leur confèreraient de moins en moins des capacités de coordination d'une économie intégrant un poids croissant de fonctions cognitives et conceptrices.
- 28 La mise à mal de ces équilibres constituerait l'une des facettes d'un plus vaste processus de désindustrialisation du « site France », dont la conséquence est de remettre en question les routines indispensables aux équilibres sociaux et économiques locaux caractéristiques d'un bassin industriel (ex : Le Creusot, Decazeville, Mazamet).
- 29 Ces constats s'appuient sur une vision très statique des recompositions socio-économiques à l'œuvre parmi les petites villes, dont l'essentiel des mouvements sont analysés et interprétés sur la base de cette grille métropolitaine qui peine à saisir les singularités des modes de régulation et de coordination de leurs activités productives exportatrices se rapportant pour l'essentiel aux emplois dits industriels (Poupard, 2015).
- 30 Les contextes offrent pourtant une grande variété de situations. On retrouve des petites villes dynamiques et inscrites dans des territoires « qui gagnent » (ex : les petites villes vendéennes ou les pôles aéronautiques spécialisés dans l'ouest de l'Occitanie : Figeac, Pamiers), et des territoires « qui perdent » (ex : les petites villes de l'est et du sud-est de la France, du Centre Bretagne), alors que d'autres témoignent, suite à l'effacement de

l'industrie, de situations où la reconversion économique offre des résultats très variables (Depraz, 2017).

- 31 La diversité des situations est de rigueur et l'idée d'un effet « région » (Bouba-Olga, *op. cit.*) semble plutôt constituer la principale variable explicative de la bonne tenue socio-économique de ces entités urbaines, aussi bien à propos des logiques sectorielles qui les sous-tendent que des relations et du rôle des petites villes dans des architectures productives mondialisées, c'est-à-dire des chaînes de valeur.
- 32 Cette même diversité témoigne également de la relative capacité pour ces petites cités à conserver une place face aux aléas de la conjoncture économique (Pumain, 1996 ; Talandier *et al.*, 2015).
- 33 En conséquence, nous pouvons donc interroger cette autre dimension des fonctions de centralité tenues par la catégorie des petites villes. À cette fin, il nous semble important de faire appel à une analyse dynamique de l'activité productive des petites villes qui se fonderait sur leurs histoires et sur les relations entretenues à différentes échelles spatiales par les activités de ces mêmes territoires. Ce sont autant d'éléments souvent mobilisés pour l'étude des districts industriels et autres systèmes productifs locaux (ex : l'habillement dans le Choletais, la plasturgie à Oyonnax, la coutellerie à Thiers, etc.). En somme, c'est bien l'inscription de ces territoires dans les dynamiques spatiales et formes organisationnelles de l'activité industrielle qu'il s'agit de saisir. Il en est de même des « recettes » classiques de l'aménagement mises à l'épreuve du capitalisme réticulaire et de l'inter-territorialité (Vanier, 2015).

Les trajectoires récentes d'activités productives organisées autour de « mondes de production »

- 34 Nos terrains d'études, les petites villes de Gaillac et Graulhet, peuvent être considérés comme des archétypes des situations rencontrées à l'échelle hexagonale. Inscrites dans l'orbite d'une grande région urbaine « qui gagne », leur relative proximité géographique vis-à-vis de la métropole toulousaine ne semble guère attester de l'automatisme des effets d'entraînement loués par certaines orientations contemporaines des politiques d'aménagement (Tableau 1).

Tableau 1. L'évolution de la population et de l'emploi des aires urbaines de Gaillac, Graulhet, Toulouse et Albi (1990-2014).

Aires urbaines	Population 1990 (hab.)	Population 2014 (hab.)	Taux de croissance annuel de la population (1990-2014) (en %)	Taux de croissance annuel de l'emploi (1990-2014) (en %)
TOULOUSE	894386	1312304	1,6	2,0
ALBI	85034	98985	0,6	0,6
GAILLAC	12621	18420	1,6	1,9
GRAULHET	14075	12821	-0,4	-1,7

Source : INSEE - 2018

Des petites villes et l'émergence de réseaux productifs ou « mondes de production »

- 35 En effet, si la ville de Gaillac fait face à une problématique de gestion d'une croissance démographique en partie induite par le desserrement résidentiel de la métropole toulousaine, le secteur traditionnel de l'industrie agro-alimentaire représenté par la viticulture s'apparente toujours comme le vecteur d'un développement productif s'appuyant sur la valorisation de ressources locales (Pouzenc, Vincq, 2013).
- 36 A contrario, la ville de Graulhet s'inscrit dans un processus de déclin urbain consécutif à la dégradation de son activité industrielle, en tout premier lieu de la mégisserie et du travail du cuir. Cette activité, regroupant actuellement 20 établissements (contre 34 en 2007) pour 275 emplois (333 en 2007), reste toujours la principale activité productive d'un territoire qui concentre plusieurs problématiques soulevées par l'étude des « villes en décroissance » (nombreux espaces vacants et autres friches industrielles, taux de chômage structurellement élevé, un déclin démographique marqué d'un solde migratoire négatif (Roth, 2011)).
- 37 En nous appuyant sur la conduite d'entretiens semi-directifs réalisés auprès de différents acteurs industriels évoluant au sein de ces mêmes secteurs⁶, un point a retenu notre attention : celui de l'émergence de nouveaux produits se déployant vers de nouveaux ou plus anciens marchés dans les champs de la viticulture et de la mégisserie.
- 38 Ces bifurcations nous ont alors orientés vers la description et la compréhension des arrangements sociaux qui structurent au plan local des recompositions discrètes des activités.
- 39 Si nous observons l'évolution des activités industrielles et des marchés, nous faisons le constat que les arrangements productifs qui les sous-tendent nous renvoient à des interactions marchandes inscrites dans des « mondes de production ».
- 40 La notion de « monde » a notamment fait l'objet de travaux en sociologie (Becker, 1988), en géographie et en économie (Salais, Storper, 1993). Ils ont alors convergé vers le constat que de nombreuses actions, dont l'activité économique, s'accomplissent dans la dynamique propre des interactions entre des individus et des organisations. Cette dynamique possède alors une double composante. Dans un premier temps, l'entreprise peut être vue comme le résultat d'une combinaison de ressources que lui fournissent d'autres individus et collectifs. Dans un second temps, l'entreprise va orienter son activité par rapport aux interprétations faites des situations rencontrées. Ces interprétations sont elles-mêmes réalisées en fonction de procédures conventionnelles, c'est-à-dire des formes de routines ou de référentiels partagés entre les différents acteurs (Orléan, 1994). La coordination des ressources mobilisées entre les entreprises en faveur du processus de production en serait alors le résultat.
- 41 Dans ce contexte, la mobilisation de cette notion de « monde » permet d'interroger les formes spatiales et les dynamiques temporelles d'actions collectives qui requièrent des arrangements sociaux (interpersonnels ou inter-organisationnels) tout en faisant appel à des valeurs, des savoir-faire propres à chaque « monde ». Ces mêmes arrangements vont alors influencer l'organisation spatiale de l'activité productive à une échelle locale et dans le cadre des interactions marchandes établies avec d'autres territoires.

- 42 Ainsi, l'idée de « monde » nous amène à envisager l'activité productive comme un processus et une action éminemment collective impliquant des acteurs et des institutions en « relation » et qui se coordonnent pour « faire des choses ensemble ». Cette approche collective des relations entretenues entre les firmes fait également l'objet d'une attention toute particulière du champ du développement territorial. En effet, les districts industriels, les systèmes productifs locaux ou autres clusters ont l'originalité de s'organiser autour de formes locales de division du travail (ex : coopérations marchandes, relations de sous-traitance locale, circulation de la main-d'œuvre, etc.), soulignant ainsi les capacités d'innovation et d'adaptation des territoires aux soubresauts conjoncturels des marchés (Torre, 2015, 2018).
- 43 C'est cette autre composante relationnelle de l'activité économique qui peut dès lors nous renseigner sur les places occupées par ces petites villes dans des chaînages productifs.
- 44 Au prisme de nos données, nous avons pu identifier des logiques productives organisées autour de quatre modèles :
- celui en premier lieu de la qualité autour de produits inscrits dans une mondialisation haut de gamme, adossés à des marchés « élitistes » ;
 - celui de la quantité, c'est-à-dire de productions répondant à une mondialisation de type « grand marché » et déployées selon une logique de fabrication ou d'élaboration de masse ;
 - celui d'une production articulée autour d'une proximité « traditionnelle » où la recherche et le maintien d'un équilibre local et régional traditionnel s'avèrent prédominants ;
 - celui, enfin, qui se conçoit autour de proximités « alternatives » où l'affirmation d'un équilibre local et régional à partir du virage de la production biologique ou alternative est recherchée.
- 45 Le « monde de la qualité » relève d'une forme de « création » se déployant dans des pratiques (des façons de faire et de produire) et des marchés (des besoins) spécifiques. Il se différencie des autres organisations productives par un travail de conception aux connexions internationales. À titre d'exemple, nous pouvons citer une production viticole reconnue par la critique et exportée à l'échelle mondiale. Il en est de même d'un travail à façon de conception de « cuir stretch », destiné aux grandes marques du secteur du luxe dans le secteur de la mégisserie où une division du travail renouvelée se fait jour et s'organise autour d'un approvisionnement des peaux sur un marché mondialisé. Ces matières premières sont ensuite transformées et façonnées à Graulhet sur la base de techniques et savoir-faire spécifiques.
- 46 Dans une troisième étape, ces peaux se retrouvent confectionnées dans de plus vastes ateliers mondialisés (Chine, Turquie etc.) pour finalement alimenter des niches de marchés européens et nord-américains (figure 2). La réputation des produits traités tels des biens culturels apparaît fortement associée à celle des producteurs.

Figure 2. Le chaînage productif et marchand du « cuir stretch ».

- 47 Cette logique différenciatrice de la production côtoie celle d'une consommation de masse mondialisée puisqu'organisée autour de biens ciblés et peu coûteux. On retrouve notamment ces produits dans des vins conçus autour des demandes et goûts de marchés émergents (ex : le développement d'un vin rosé spécifique produit par une importante coopérative pour ces mêmes marchés émergents en matière de consommation de vin comme le Brésil). Un équivalent en mégisserie concerne les entreprises optimisant les approvisionnements internationaux et le traitement de peaux pour maintenir un certain niveau de qualité à moindre coût.
- 48 Au-delà, un « monde traditionnel » perdure et renvoie à celui d'une production inscrite dans une demande particulière où la proximité spatiale entre les acteurs permet une coordination de la production. Nous la retrouvons en particulier dans les vins répondant aux chartes des AOC (Appellation d'Origine Contrôlée).
- 49 Cette régulation prend un autre contenu dans le monde des « proximités alternatives ». Dans cette logique, la production s'accorde aux besoins d'une demande très contextualisée où les valeurs militantes véhiculées par les productions sont connues et partagées avec les consommateurs. Dans la viticulture, on y retrouve des vins bios ou naturels de petits producteurs cumulant d'autres activités et un engagement politique. Dans ce « monde », la qualité éthique des produits aussi bien que des modes de production et de distribution constitue le référentiel dominant de l'action. Dès lors, la coordination se réalise sur des relations interpersonnelles ou des réseaux sociaux spécifiques qui assurent une circulation de ressources et des débouchés marchands à de petits producteurs de vins biologiques pluriactifs ou en reconversion par exemple.
- 50 Les « mondes de production » identifiés à l'échelle des petites villes étudiées se construisent au croisement de logiques spécifiques et transversales aux secteurs d'activités. L'organisation induite de l'activité productive s'appuie alors sur des réseaux de personnes ou d'organisations qui vont structurer les processus d'identification, de mobilisation et de création des formes ressources utiles à la bonne tenue des équilibres productifs propres aux valeurs de chaque monde.

Des « mondes » s'organisant et se déployant dans des interactions spatiales

- 51 Si les processus de production observés s'agencent autour d'interactions sociales, ces mêmes relations possèdent des empreintes spatiales. Par extension, leurs identifications révèlent les places occupées désormais par les petites villes étudiées dans de ces nouveaux arrangements productifs.
- 52 Pour ce qui relève des mondes de la qualité et de la quantité, les relations avec la métropole toulousaine et les villes moyennes proches, notamment Albi, s'avèrent faibles. L'armature urbaine de l'Occitanie joue donc un rôle mineur dans la mobilisation des ressources aptes à influencer la trajectoire des activités productives locales. Les coordinations se déploient à d'autres échelles à l'exception notable de relations développées avec des acteurs scientifiques toulousains dans la co-construction d'outils innovants nécessaires à l'obtention de gains de productivité (ex : Pôle de compétitivité Aerospace Valley). Ce point est observable dans le portage et la construction de procédés de traitement automatisé et robotisé des surfaces viticoles au service de logiques productivistes.

- 53 Ces faibles et/ou très opportunes relations de dépendance vis-à-vis du territoire métropolitain et des villes moyennes proches d'Albi ou de Castres sont une constante de l'organisation productive des « mondes de production » identifiés. Quand ces relations sont effectives et participent à la mobilisation de ressources utiles aux activités productives locales, elles se révèlent encadrées dans des relations sociales. Cette constante se retrouve dans les logiques de coordination du « monde de la proximité alternative » qui s'insèrent dans des circuits marchands à des échelles régionale et nationale.
- 54 Pour autant, deux exceptions dont une plus particulièrement notable au regard de la question des centralités émergent. Si le « monde de la proximité traditionnelle » recherche des relations soutenues avec le milieu local autour d'outils relevant de différenciation marchande (ex : acteurs associatifs), il en est de même du « monde de la qualité ».
- 55 Les composantes spatiales de ces interactions rendent compte de territoires découplés des fonctions de médiation que devraient théoriquement exercer les grandes villes dans leur environnement régional de proximité (les villes moyennes de Castres, d'Albi et la métropole toulousaine). De nouvelles formes de centralités se font ainsi jour sur la base d'un rôle renouvelé des petites villes. De telles mutations nous orientent vers l'étude des dimensions spatiales propres aux mécanismes de coordination, en même temps producteurs d'innovations techniques qui redéfinissent la place de ces mêmes territoires dans des flux économiques mondialisés.
- 56 Entre stratégies de montée en gamme, d'affirmation de marchés de niches ou de masse, ces transformations des filières locales oscillent entre la mobilisation de savoir-faire et la recherche de spécialisations cognitives construites sur la longue durée. Ces ressources immatérielles sont alors réinvesties dans les processus productifs contemporains mettant en évidence des réseaux économiques pour partie organisés à partir des petites villes. À ces déterminants s'ajoutent des capacités d'innovation pour une part endogènes, et pour une autre part issues d'interactions socio-économiques avec des acteurs industriels et scientifiques présents à différentes échelles spatiales.
- 57 Nous observons au final des activités industrielles exportatrices constitutives de différentes formes de réseaux qu'elles contribuent en retour à structurer sur des bases non exclusivement locales. Des centralités d'innovation propres aux petits centres urbains étudiés se dessinent.

Des interactions socio-économiques au cœur des centralités d'innovation propres aux petites villes

- 58 Dans le cadre de nos terrains d'études tarnais, un premier constat émerge, celui d'une forte relation de dépendance des diverses activités vis-à-vis de la trajectoire personnelle des dirigeants ou des créateurs d'entreprises. Ces processus nous conduisent à prendre en compte les dynamiques relationnelles inhérentes à l'analyse de la recomposition des activités productives sous l'angle des logiques d'innovation localisées de produits et/ou de procédés.
- 59 Notre postulat se fonde sur les arrangements et les mécanismes de coordination des activités économiques établis à différentes échelles sociales et spatiales. Une telle approche interroge la construction de démarches d'innovations pensées et pilotées

depuis le territoire de la petite ville, et qui aident au déploiement des productions viticoles (Gaillac) et mégissières (Graulhet) sur des marchés ou parmi des chaînons productifs de nature globalisée.

- 60 Si les coopératives viticoles du Gaillacois affichent des trajectoires différenciées en partageant des stratégies communes de regroupement destinées à atteindre une masse critique à l'international, cette démarche va de pair avec le développement de produits et de marques en vue d'épouser les logiques du marché de la grande consommation y compris dans le registre de l'exportation. À l'inverse, le travail du cuir maintient sa dynamique en s'appuyant sur un positionnement technique à l'articulation d'une innovation de savoir-faire garante de l'émergence d'une niche industrielle dans un plus vaste réseau de transformation mondialisée. Toute forme d'organisation productive s'inscrit dans un chaînage où s'articulent processus de transformation, fournitures de ressources matérielles et immatérielles outre des formes variées d'accès aux marchés. C'est ainsi que l'ouverture des milieux productifs inscrits dans les territoires des petites villes se vérifie à l'aune des liens avec des fournisseurs qui se renouvellent au plan international.

Une ouverture prononcée vers des réseaux de fournisseurs de plus en plus internationalisés

- 61 En dépit d'une volonté affirmée de favoriser l'économie locale chez la plupart des acteurs enquêtés, certaines activités demeurent dans l'impossibilité de se développer à partir des fournisseurs ou des producteurs locaux. Ce constat est particulièrement marqué dans l'industrie du cuir à Graulhet, où les fournisseurs sont européens, voire de plus en plus, localisés dans les territoires d'élevage ovins de notoriété mondiale (Nouvelle-Zélande, Australie, Argentine), et cela à défaut de disposer dans la proximité de fournisseurs régionaux réguliers.
- 62 De façon paradoxale, les mêmes tendances s'avèrent à l'œuvre parmi diverses coopératives viticoles du Gaillacois qui s'approvisionnent en raisins et en vins auprès de coopératives extérieures au territoire (Aude, Hérault, Gers) et même à l'étranger (Espagne, Italie) pour répondre à la demande. Des relations locales préexistent tout de même pour la fourniture de bouteilles assurée par la Verrerie d'Albi (VOA), le recours à des imprimeurs de Gaillac pour l'élaboration et le design des étiquettes ou les achats de fûts provenant de Brens, commune voisine de Gaillac où s'est développé un artisanat de la tonnellerie. Pour autant, la plupart des fournisseurs spécialisés au territoire vitivinicole du Gaillacois (capsuliers, bouchonniers, verreries, imprimeurs) sont basés à Toulouse ou Bordeaux, et plus globalement dans le grand Sud-Ouest. Ces types de relations périphériques garantissent certes la fourniture de ressources matérielles, mais n'assurent pas la création de valeur ni même l'accès aux marchés finaux de consommation.

Des réseaux de ressources impulsés à différentes échelles par les décideurs et innovateurs locaux

- 63 Le secteur de la viticulture apparaît partagé selon deux logiques organisationnelles comprenant, d'une part, des réseaux favorisés par les vignerons indépendants (les « mondes de la qualité » et de la « proximité traditionnelle »), et d'autre part, les

systèmes d'accords inhérents aux coopératives (« le monde de la quantité »). Pour les premiers, les partenaires en général nombreux pour l'appui au développement technique et commercial, gravitent à l'échelle départementale. En revanche, s'agissant des coopératives, les partenariats s'avèrent sensiblement différents tant sur le plan géographique que structurel. Par exemple, la cave de Labastide-de-Levis près de Gaillac garde le principe de relations de proximité locale et régionale afin de pourvoir aux partenariats techniques et projets de R&D noués avec le laboratoire œnologique départemental de Gaillac et la succursale locale de l'Institut Français du Vin. De son côté, la coopérative Vinalie, au territoire d'intervention de plus en plus large parmi les zones viticoles AOC du Grand Sud-ouest (Gaillac, Fronton, Cahors), travaille avec la plupart de ces acteurs locaux tout en développant d'autres types de partenariats à l'échelle nationale et internationale. Des projets de recherche appliquée sont conçus et développés en collaboration avec des structures de recherche basées à Toulouse et à Montpellier (écoles d'ingénieurs, laboratoires de recherche, pôles de compétitivité), alors que pour consolider des partenariats commerciaux via des groupements d'achat, des alliances commerciales se nouent avec des groupes espagnols et italiens ou avec des coopératives françaises (Languedoc-Roussillon, Provence, Vallée du Rhône, Beaujolais), et cela dans un objectif de commercialisation des vins sur des marchés extra-européens (Chine, Japon, Etats-Unis).

- 64 Dans le secteur de la mégisserie (Graulhet), les partenariats locaux ne dépendent pas de l'ancienneté d'installation de l'entreprise sur le territoire. Ils sont surtout liés aux types d'activités. Certaines PME désireuses d'améliorer, d'adapter les méthodes et modes de savoir-faire dans le travail des peaux ont conservé par principe des liens forts avec des partenaires historiques situés hors Europe. De plus petites structures au contraire ont souvent développé un réseau de proximité pour répondre rapidement à la demande. Il est alors davantage question d'hyper proximités spatiales et relationnelles emblématiques de la logique traditionnelle du district industriel (Becattini, 1984). En revanche, les dirigeants des entreprises inscrites sur des marchés internationaux sont parties prenantes dans des fédérations ou corporations à des échelons local, régional voire national (ex : Association locale « Graulhet, le cuir »). L'intérêt affiché est de faire poids et d'échanger sur les tendances de développement globalisées propres au secteur du cuir et des peaux.

À partir de la petite ville, une tendance à l'émergence des réseaux globalisés de clientèles

- 65 Les débouchés des produits issus de la viticulture et des producteurs du Gaillacois s'avèrent très diversifiés. Les vigneron indépendants étudiés réalisent plus de 50 % de leurs chiffres d'affaires (CA) sur le marché national auprès de cavistes, restaurateurs et hôteliers. L'export et la vente directe représentent la deuxième moitié sachant que pour certains vignerons positionnés dans des créneaux haut de gamme, l'exportation pèse autant que les ventes directes. Le marché est essentiellement européen, sauf pour quelques vignerons qui réalisent 50 % de leur chiffre d'affaires à l'exportation en dehors de l'Union Européenne (Etats-Unis, Canada, Japon, Australie, Chine). La répartition du chiffre d'affaires des coopératives se distingue nettement de celle des vignerons indépendants par la présence du secteur de la grande distribution (25 à 55 %

du CA) et par un poids beaucoup plus faible des cavistes, restaurateurs et hôteliers (15 à 25 % du CA).

- 66 Par ailleurs, les deux coopératives viticoles du territoire étudiées présentent un profil de clientèles relativement différent. Pour la cave de Labastide-de-Levis, la vente directe et par correspondance arrive en première position (33 % du CA, clientèle régionale et nationale), alors que les cavistes/restaurateurs et la grande distribution représentent chacun environ 25 % du CA, sur un marché essentiellement concentré dans le Sud-ouest français. L'exportation représente 12 % du CA, principalement dans des pays de l'UE, un peu en Chine, au Japon et aux Etats-Unis. À l'inverse, Vinalie trouve ses principaux débouchés auprès de la grande distribution (55 % du CA) avec un marché plutôt développé en Nouvelle Aquitaine et Occitanie mais à forte dimension nationale pour les vins de marques de distributeurs (MDD) pourvoyeurs de 30 % du CA avec la grande distribution. La recherche prioritaire de gros volumes de ventes cantonne les débouchés offerts par l'exportation et les cavistes/restaurateurs dans des registres modestes (15 % du CA chacun), sans placer la vente directe via l'œno-tourisme au centre d'une stratégie commerciale forte (à peine 10 % du CA).
- 67 Le système productif de la mégisserie et du travail du cuir à Graulhet affiche des débouchés organisés de façon équivalente outre une certaine stabilité dans le temps. Les recherches ont permis de mettre en évidence divers types de marchés investis par les mégissiers locaux. En premier lieu, les activités et productions inscrites dans des marchés de niche avec des grands groupes, des marques et autres enseignes spécifiques, gardent des liens prononcés avec le monde de la mode et de la haute couture des places de Paris et de Milan (Chanel, Jitrois, Prada, Zegna...). L'autre pan des productions locales offre une diffusion axée sur plusieurs canaux qui se répartissent entre la grande distribution spécialisée (ex Groupe Inditex - Zara) et les intermédiaires internationaux qui alimentent à leur tour des « transformeurs » chinois de vêtements en cuir avec vente à des jeanners américains ou à des canaux de distribution spécifiques dans plusieurs pays.

Conclusion : Des petites villes en capacité de contribuer à des mondes de production distincts

- 68 La grille d'analyse mobilisée pour appréhender la recomposition des rapports entre échelles locale et globale des mondes de production déployés dans les deux petites villes tarnaises souligne l'existence d'organisations productives locales à très forte spécialisation, où l'omniprésence de la démarche qualité assoirait d'autant l'accès à des marchés mondialisés. Dans les deux cas, la proximité géographique entre acteurs se double d'une aptitude pour plusieurs d'entre eux, à piloter, construire et organiser localement des stratégies d'innovation dans les registres technoscientifiques, simplement techniques ou bien dans le champ de l'organisation commerciale et marketing. Même si les réseaux des acteurs de la viticulture et de la mégisserie s'avèrent multi-situés, les petites villes restent le théâtre de logiques cognitives, socio-relationnelles qui leur assurent en retour un rôle de centres d'impulsion de l'innovation.
- 69 Gaillac et Graulhet peuvent ainsi être considérées comme des petites villes représentatives de territoires de proximité où les systèmes productifs en place, tant

dans la viticulture que dans le travail des peaux et la mégisserie reposent sur des systèmes relationnels construits à des échelles géographiques différenciées. Elles révèlent des formes constitutives de système productif local à la teneur plus complète et étoffée dans la viticulture (Gaillac) que dans la mégisserie (Graulhet). Dans les deux cas, des stratégies locales conduites pour la montée en gamme des produits se combinent avec la capacité des acteurs industriels à diversifier leurs sources de marchés. C'est tout l'enjeu de la participation à des réseaux innovants en position décisionnelle et coordinatrice qui est sous-tendue en se référant à la trajectoire de ces petites villes. Au passage, les dynamiques polarisées construites autour des logiques sociales de l'innovation et fondées sur certains schémas fonctionnels (trajectoires locales, réseaux des décideurs, chaînages productifs) tendent à relativiser l'incidence de rapports privilégiés avec la métropole toulousaine.

- 70 Face à ces constats, nous pouvons souligner la prégnance de centralités d'innovation construites et impulsées à partir de la petite ville. Plusieurs points peuvent alors être portés au débat pour approfondir l'analyse de l'évolution de l'activité productive des petites villes. D'abord la question d'une méthodologie adaptée qui permettrait d'identifier ces mouvements avec l'objectif de réinterroger l'existence de centralités actives, considérées comme des vecteurs nouveaux de l'inscription des petites villes dans des dynamiques économiques mondialisées. Dans un second temps, sous le registre de l'action, les enjeux sont ceux d'une ingénierie territoriale qui ferait le pari de saisir et d'animer ces dynamiques relationnelles des mondes de production, à partir de systèmes d'intervention territoriale renouvelés, mieux à même de donner plus d'ampleur et d'ancrage aux recompositions productives localisées.

BIBLIOGRAPHIE

- AUTHIER J-Y., BIDOU-ZACHARIASEN C. (2017), « Ces petites villes dont on ne parle pas », *Espaces et Sociétés*, 168-169, pp. 9-16.
- BECATTINI G. (dir.) (1987), *Mercato e forze locali. Il distretto industriale*, Bologna, Il Mulino.
- BECKER H.S. (1988), *Les mondes de l'art*, Coll. Champs, Paris, Ed. Flammarion.
- BOUBA-OLGA O., GROSSETTI M. (2008), « Socio-économie de proximité », *Revue Économie Urbaine et Régionale*, 3, pp. 311-328.
- BOUBA-OLGA O. (2017), *Dynamiques territoriales. Éloge de la diversité*, Poitiers, Ed. Atlantique.
- CARRIER M., DEMAZIERE C. (2012), « La socio-économie des villes petites et moyennes : questions théoriques et implications pour l'aménagement du territoire », *Revue d'Économie Régionale et Urbaine*, 2, pp. 135-149.
- DEMAZIERE C. (2017), « Le traitement des petites villes et moyennes villes par les études urbaines », *Espaces et Sociétés*, 168-169, pp. 17-32.
- DEPRAZ S. (2017), « Marges industrielles et petites villes dans l'ombre de la métropolisation », *La France des marges, géographie des espaces « autres »*, Paris, Ed. A. Colin, pp. 193-222.

- EDOUARD J.-C. (2012), « La place de la petite ville dans la recherche géographique en France : de la simple monographie au territoire témoin », *Annales de Géographie*, 683, pp. 25-42.
- ESTEVE P. (2015), *L'égalité des territoires, une passion française*, Coll. La ville en débat, Paris, PUF.
- ESTEVE P. (2018), « Petites villes et villes moyennes : une leçon de choses », *Tous urbains*, 21, pp. 30-35.
- GRANOVETTER M. (1985), « Economic Action and Social Structure: The Problem of Embeddedness », *American Journal of Sociology*, 91, 3, pp. 481-510.
- GROSSETTI M. (2015), « Note sur la notion d'encastrement », *SociologieS*, <http://journals.openedition.org/sociologies/4997>.
- HALBERT L. (2010), *L'avantage métropolitain*, Coll. La ville en débat, Paris, PUF.
- LACOUR C., PUISSANT S. (coord.) (1999), *La métropolisation : croissance, diversité, fractures*, Coll. Villes, Paris, Ed. Anthropos.
- LABORIE J.-P. (1997), « Les petites villes et la métropolisation. État de la question à travers la recherche universitaire », in LABRIE J.-P., RENARD J. (dir.), *Bourgs et petites villes*, Toulouse, Ed. Presses Universitaires du Mirail, coll. « Villes et Territoires », pp. 21-50.
- ORLEAN A. (dir.) (1994), *Analyse économique des conventions*, Paris, PUF.
- POUPARD G. (2015), « Développement local et emploi productif : un monopole des métropoles ? », *Population & Avenir*, 5, pp. 4-8.
- POUZENC M., VINCCQ J.-L. (2013), « Faire du bio ! Faire du terroir ? Le terroir viticole de Gaillac au risque de l'agriculture biologique », *Sud-Ouest Européen*, 36, pp. 149-160.
- PUMAIN D. (dir.) (1996), *Urban networks in Europe*, London, John Libbey Eurotext.
- PUMAIN D. (1999), « Quel rôle pour les villes petites et moyennes des régions périphériques ? », *Revue de Géographie Alpine*, 2, pp. 169-184.
- PUMAIN D. (2007), « Lois d'échelle et mesure des inégalités en géographie », *Revue Européenne des Sciences Sociales*, 138, pp. 55-65.
- ROTH H. (2011), « Les "villes rétrécissantes" en Allemagne », *Géocarrefour*, 86, 2, pp. 75-80.
- ROZENBALT C. (2007), « Villes et réseaux "petits mondes" », in DA CUNHA A., MATTHEY L. (dir.) (2007), *La ville et l'urbain : des savoirs émergents*, Lausanne, Presses Polytechniques et Universitaires, pp. 81-104.
- SALAI R., STORPER M. (1993), *Les mondes de production : enquête sur l'identité économique de la France*, Coll. Civilisations et sociétés, Paris, Ed. EHESS.
- TALANDIER M., DAVEZIES L. (2014), *L'émergence de systèmes productivo-résidentiels ; territoires productifs, territoires résidentiels : quelles interactions ?*, Coll. Travaux, Paris, La documentation française.
- TALANDIER M., JOUSSEAUME V. & NICOT B.-H. (2015), « Two centuries of economic territorial dynamics: the case of France », *Regional Studies, Regional Science*, 3, 1, pp. 67-87.
- TAULELLE F. (2010), « La France des villes petites et moyennes », in CAILLY L., VANIER M. (dir.), *La France : une géographie urbaine*, Coll. U, Paris, Ed. A. Colin, pp. 138-154.
- TAULELLE F. (coord.) (2012), « Le délaissement du territoire : quelles adaptations des services publics dans les territoires ruraux ? », *Sciences de la société*, 86.

- TORRE A. (2015), « Théorie du développement territorial », *Géographie, Économie, Sociétés*, 3, 17, pp. 273-288.
- TORRE A. (2018), « Les moteurs du développement territorial », *Revue d'Économie Régionale et Urbaine*, 4, pp. 711-736.
- VANIER M. (2015), *Demain les territoires : capitalisme réticulaire et espace politique*, Paris, Ed. Hermann.
- VELTZ P. (2017), *La société hyper-industrielle. Le nouveau capitalisme productif*, Coll. La république des idées, Paris, Ed. Seuil.
- WOLFF M., FOL S., ROTH H. & CUNNINGHAM-SABOT E. (2013), « Shrinking Cities, villes en décroissance : une mesure du phénomène en France », *Cybergeo*, <https://journals.openedition.org/cybergeo/26136>.
- TORRE A. (2009), « Retour sur la notion de proximité géographique », *Géographie, Économie, Société*, 11, 1, pp. 63-74.

NOTES

1. Ces deux petites villes constituent les principales entités urbaines de la Communauté d'agglomération de « Gaillac Graulhet Agglomération », intercommunalité regroupant 61 communes et quelques 73 200 habitants. Les aires urbaines de Gaillac et Graulhet constituent à ce titre les principales polarités de cet espace politique.
2. Loi du 27 janvier 2014 de Modernisation de l'Action Publique Territoriale et d'Affirmation des Métropoles.
3. Loi du 7 août 2015 portant Nouvelle Organisation Territoriale de la République.
4. L'initiative « Territoires d'industrie » est une politique publique visant à soutenir l'activité productive de territoires « non métropolitains ». Annoncée par le Premier ministre le 22 novembre 2018, elle porte l'ambition d'une certaine reconquête industrielle et de développement des territoires. L'objectif est de réunir l'ensemble des pouvoirs publics (collectivités territoriales, intercommunalités, État, opérateurs...) et des acteurs industriels autour de la construction d'un projet commun et partagé de développement industriel. 124 territoires ont ainsi été identifiés sur la base du croisement de différents critères et se retrouvent éligibles à ce même dispositif.
5. Initiée par l'État au courant du mois de mars 2018, l'« Action cœur de ville » vise à opérer des actions de reconquête de centres-villes de 222 villes moyennes amenées comme malmenées par l'extension de leurs périphéries commerciales. Diverses opérations de réhabilitation de l'habitat en passant par l'amélioration des mobilités des espaces publics sont ainsi encouragées par les collectivités et les opérateurs de ces champs sectoriels de l'aménagement (ex : bailleurs sociaux). Le retour d'une certaine attractivité économique et résidentielle est ainsi placé au centre de l'action. Une politique similaire à destination des petites villes a également fait l'objet d'une attention toute particulière au tournant de l'année 2014.
6. Les données collectées reposent sur la conduite et l'analyse de 8 entretiens dans le secteur de l'agriculture et de l'industrie agro-alimentaire, 7 entretiens dans le secteur de la viticulture et 9 entretiens dans d'autres secteurs dont celui de la mégisserie. Le ciblage de ces activités relève des logiques de spécialisation sectorielle observées à l'échelle des petites villes étudiées. Si les entretiens ont été réalisés auprès des créateurs ou des cadres dirigeants, ils ont été portés avec l'objectif de revenir sur les trajectoires de leurs activités. Notre démarche visait ainsi à mettre en perspective l'évolution des relations entretenues entre ces activités et leurs territoires. Plusieurs points ont organisé ces entretiens semi-directifs (contexte de la création, structuration des

marchés, relations avec les collectivités territoriales et d'autres opérateurs industriels, évolution de leurs productions, etc.).

Nous devons également souligner que ce processus de collecte de données a été conduit avec le souci de garantir la confidentialité des informations communiquées par les enquêtés. Un souci de représentativité de la diversité des configurations industrielles a également gouverné le choix des entreprises ciblées. Dans le secteur de la viticulture, notre panel s'est ainsi et pour partie construit autour des principales structures coopératives dont les chiffres d'affaires oscillent entre 46 et 12 millions d'euros par an et cela pour des effectifs salariés compris entre 30 et 150 actifs. De plus petites entités de production viticole pouvant être qualifiées d'indépendantes ont complété un échantillon qui s'est aussi attardé sur des activités annexes à ce même secteur (entreprise de fabrication de sécateurs et d'outillage destinés à la viticulture employant près de 70 emplois pour un chiffre d'affaires annuel de 37 millions d'euros). Nous avons respecté cette même logique dans le secteur de mégisserie. Des entités aux effectifs et performances économiques variées ont ainsi été sollicitées (chiffres d'affaires évoluant entre 2,5 et 11 millions d'euros et mobilisant entre 25 et 60 salariés).

RÉSUMÉS

Si la notion de « petite ville » est sujette à de nombreux débats, l'interprétation de leur développement tend à les placer dans une relation de dépendance active vis-à-vis de différentes formes d'entraînement métropolitain devant pallier un plus vaste phénomène de désindustrialisation. Face à un relatif basculement géographique de l'activité économique au profit des grandes villes et métropoles, ces territoires se retrouveraient « sous influence » et leurs fonctions traditionnelles de centralité sont mises à mal.

En revenant sur les trajectoires récentes des tissus productifs des petites villes de Gaillac et Graulhet (Tarn), nous observons l'émergence de nouveaux marchés et produits. Ces constats nous amènent à interroger les arrangements sociaux présidant aux recompositions discrètes de l'activité. Nous observons plus particulièrement des interactions marchandes inscrites dans des « mondes de production ». Elles nous donnent également à voir des « centralités d'innovation » organisées à partir de ces petites villes. Les composantes spatiales de ces relations économiques nous renseignent alors sur des territoires renouvelant leurs places dans la mondialisation de l'économie. Elles se révèlent également et pour partie découplées des fonctions de médiation exercées par leur environnement urbain régional (les villes moyennes de Castres, Albi et la métropole toulousaine).

While the notion of « small town » is subject to many debates, the interpretation of their development dynamics tends to place them in a relationship of active dependence on different forms of metropolitan training to overcome a larger phenomenon of deindustrialisation. Faced with a relative geographic shift in economic activity to the benefit of metropolitan areas, these territories would find themselves « under influence » and their traditional functions of centrality undermined.

In the small towns of Gaillac and Graulhet (Tarn), we observe the emergence of new markets and products leading us to question the social arrangements governing these recompositions of the activity.

These socio-economic interactions are then embedded in « worlds of production ». They also give

us to see « centralities of innovation » organized from these small towns. Then, the spatial components of these economic relations inform us about cities which are renewing their places in the globalization of the economy through socio-economic interactions partly uncoupled from the mediation functions exercised by their regional urban environment (the medium-sized towns of Castres, Albi and the metropolitan area of Toulouse).

INDEX

Mots-clés : petites villes, industrie, innovation, interactions sociales, mondialisation, mondes de production, Gaillac, Graulhet

Keywords : small towns, industry, innovation, social interactions, globalization, worlds of production, Gaillac, Graulhet

AUTEURS

BRICE NAVEREAU

Docteur en Géographie, Chef de projet en Aménagement et développement territorial - Échelles & Territoires, navereau@echelles-territoires.fr

JOSSELIN TALLEC

Maître de conférences en Géographie, Aménagement, UMR PACTE CNRS 5194 Sciences Po Grenoble, Université Grenoble Alpes, josselin.taltec@univ-grenoble-alpes.fr

JEAN-MARC ZULIANI

Maître de conférences en Géographie, Aménagement, LISST-CIEU - UMR CNRS 5193 - EHESS - Université de Toulouse 2 - Jean Jaurès, zuliani@univ-tlse2.fr